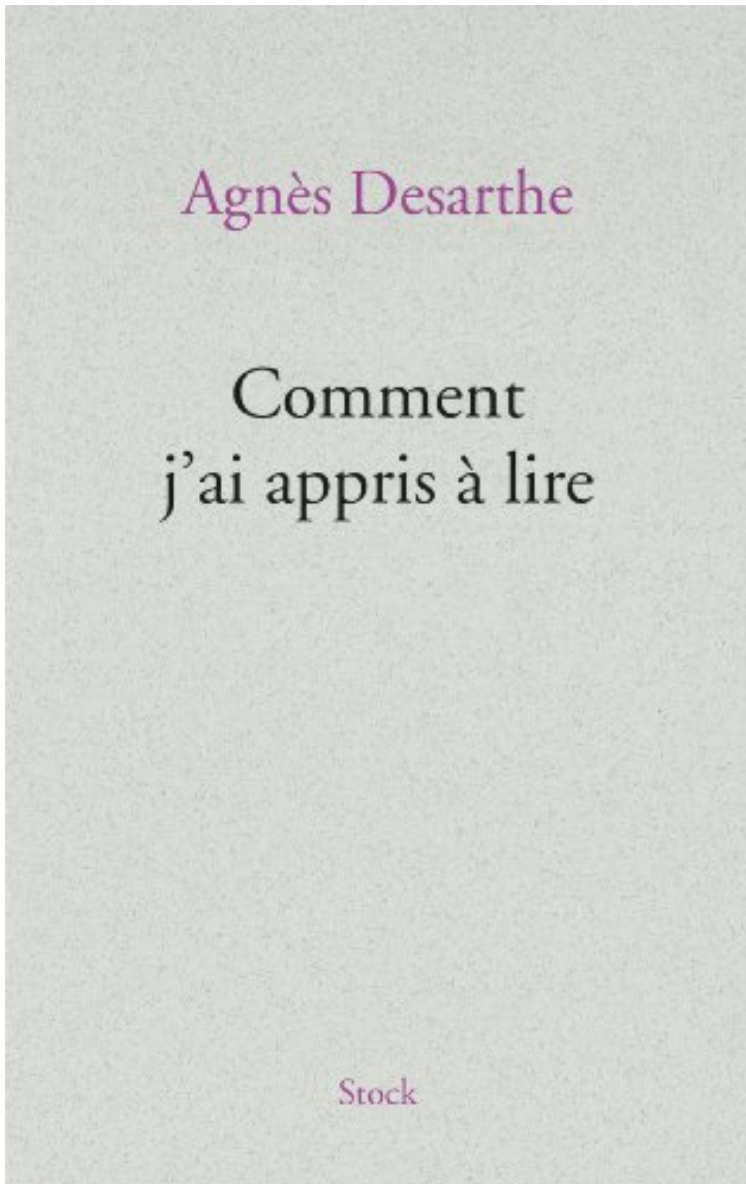


(Mobile library) File size: 39.Mb

Comment j'ai appris lire (Hors collection littérature française)



Par Agnès Desarthe
DOC | *audiobook | ebooks | Download
PDF | ePub

Détails sur le produit Rang parmi les ventes : #109337 dans eBooksPubli le: 2013-05-02 Sorti le: 2013-05-02 Format: Ebook Kindle

(Mobile library) Comment j'ai appris lire (Hors collection littérature française)

Par Agnès Desarthe : Comment j'ai appris lire (Hors collection littérature française) before purchasing it in order to gauge whether or not it would be worth my time, and all praised Comment j'ai appris lire (Hors collection littérature française):

Download

Read Online

Description :

Présentation de l'auteur Apprendre lire a t, pour moi, une des choses les plus faciles et les plus difficiles. Cela s'est passé très vite, en quelques semaines ; mais aussi très lentement, sur plusieurs décennies. Déchiffrer une suite de lettres, la traduire en sons fut un jeu, comprendre quoi cela servait fut une traversée souvent pré, et, jusqu'à l'écriture de ce livre, profondément énigmatique. Comment apprend-on lire ? Comment notre désir de lecture peut-il être entravé ? Comment l'écriture peut-elle rendre meilleur lecteur ? Cheminant travers ses souvenirs,

Agnès Desarthe mène une enquête passionnante, puisant au cœur d'un secret : celui de n'avoir pas aimé lire pendant longtemps. Extrait Comment tout a (mal) commencé Je suis né au mois de mai 1966. Cette époque, les hommes, même jeunes, portaient des costumes, des cravates, et parfois des chapeaux. Les femmes avaient des sous-vêtements armatures, des gaines, des gupires. Leurs seins, projetés vers l'avant par les coutures, les baleines - que sais-je ? -, étaient pointus, coniques, très durs. Il n'y avait pas de télévision. Nous possédions un téléphone, parce que mon père était médecin, mais tous les foyers n'en avaient pas. Deux ans plus tard, certaines choses changèrent. Cependant, sur la photo prise lors d'un anniversaire auquel nous avions été invités, mon frère et moi - disons que c'était vers fin 67 -, je pose, conventionnelle et srieuse, inconsciente de la révolution imminente : genoux de bébé en X, chaussures vernies aux pieds, robe immaculée et raide, très fière de mon sac main blanc fermoir doré. A dix-huit mois, j'ai l'air d'avoir soixante-treize ans. Un matin du printemps suivant, je déclare, cartable au dos, que je désire aller à l'école. Ma mère m'y conduit (l'époque, on n'avait pas besoin de s'inscrire... ou peut-être étais-je déjà). Je débute à onze heures trente, le même jour, j'affirme que je n'y retournerai jamais. Je ne retournerai jamais à l'école, dis-je, avec l'locution parfaite qui enorgueillissait mes parents, et mon autorité naissante qui ne devait pas les rassurer. Pourtant, quelques mois plus tard (a-t-on laissé passer l'été ?), j'y entre pour de bon. Pour toujours, ai-je envie de crier. Au début, je n'y comprends rien. Je ne dispose que de trois souvenirs très succincts : un parfum de clémentines, le mystère des pluchures des clémentines en question, le nom surprenant d'une des maîtresses : madame Champion (que j'imagine, je ne sais pourquoi, portant une casquette multicolore). Je ne comprends pas le couloir, ni la salle de classe, ni la cour, ni les toilettes. Je ne comprends pas ce que je fais là, qui sont ces autres enfants l'odeur bizarre, aux noms bizarres (Didier, Bruno, Vronique...). Mais un jour - rsignation ? deuil ? illumination ? habitude ? - je cesse de me poser des questions. Je deviens une colombe. L'année suivante, j'entre en moyenne section. J'ai quatre ans. Je dessine, je peins l'encre, je peins la gouache, toujours la même chose : une princesse, de face, mains dans le dos (parce que je trouve impossible de faire les doigts, il y en a trop, ils bougent tout le temps, ils ressemblent des saucisses), avec un buste droit et une immense jupe qui tranche si bas qu'elle permet d'ajourner l'pineuse question des pieds, avec leurs orteils, leurs chaussures, tous ces détails qui fatiguent. La jupe est cruciale. Son ampleur permet d'en faire une sorte de tableau l'intérieur du tableau. Je commence par tracer le contour, puis, au-dedans, une série de lignes horizontales. Sur chaque ligne j'assemble des wagons de motifs, répétitions, alternances, très colorés. Je me rappelle encore précisément le plaisir aigu de ce moment où je remplis la jupe comme on remplit une page d'écriture. Je ne joue rien, je ne vais pas en récréation, je n'ai pas le temps, je n'ai pas d'amis, je ne veux pas courir, je veux peindre des jupes. Revue de presse Elle a toujours dit qu'elle ne lisait pas, mais elle lisait George Sand, Marcel Aymé, Boris Vian, savait les poèmes de Prévert par cœur, préférait Un cœur simple Madame Bovary, avala Faulkner. Elle disait qu'elle n'aimait pas lire, mais elle aimait ce que son père lui indiquait, Camus, Duras, le Ravissement de Lol V. Stein. Lire ne sert rien. Moi, ce que je veux c'est crier, d'écrite-t-elle très tôt... Lire n'a d'autre but qu'apprendre à lire, crier ne sert qu'une cause : accéder enfin et encore la lecture, qui est la fois le lieu de l'altruisme apaisé et celui de la résolution, jamais achevée, de l'énigme que constitue pour chacun sa propre histoire. Ce sont les derniers mots de Comment j'ai appris à lire, livre qui rendra plus léger le cœur de maints lecteurs. (Claire Devarrieux - Libération du 2 mai 2013) Longtemps, Agnès Desarthe a cru qu'elle n'aimait pas lire. Elle le proclamait, effrontément, du haut de ses 7 ans. Adolescente, la bonne élève du lycée Henri-IV continua d'effrayer ses parents, refusant ostensiblement d'aborder Balzac, Zola, Flaubert, Stendhal... La page est tournée. A 47 ans, la normalienne, agrégée d'anglais, romancière et traductrice Agnès Desarthe est devenue une lectrice compulsive. "Lire, c'est mourir un peu", crivait-elle hier. Lire, c'est vivre beaucoup, dit-elle en substance aujourd'hui dans Comment j'ai appris à lire, passionnante introspection dans laquelle l'auteur de Quelques minutes de bonheur absolu (l'Olivier) révèle les racines de son amour. (Marianne Payot - L'Express, juin 2013) Voici le livre qui réjouira tous les amoureux de lecture et rassurera tous ceux qui ne lisent pas. Ou plutôt : pas encore. Car il n'y a pas de non-lecteurs, juste des gens qui n'ont pas encore eu l'occasion de trouver la porte qui mène ce prodigieux jardin secret, la lecture. Et contrairement à une idée reçue, il n'est guère aisé de devenir lecteur. Tout comme il n'est pas facile de devenir heureux. C'est une question d'expérience, de hasards, de chance, de rencontres... Il aura donc fallu des années Agnès Desarthe pour détruire le rempart qui se dressait entre la lecture et elle. C'est l'histoire de cet apaisement qu'elle retrace avec humour dans ce livre enchanteur - et, somme toute, décomplexant, déculpabilisant, rassurant. (François Busnel - L'Express, juin 2013)